



Bulletin Anthroposophique

AVRIL 1987

S O M M A I R E

Page

Invitation à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique universelle (Le Comité directeur au Goethéanum).	2
Invitation à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en France (Le Comité directeur de la Société anthroposophique en France •	3
Comptes de l'exercice 1986 (Geneviève Bideau).	4
Assemblée générale de la Branche Manès le 6 mars 1987. Rapport moral (Georges Wolf).	5
Le travail du groupe de réflexion sur l'avenir de la Société anthroposophique en France (Groupe de Chatou-Mary Ginat).	5
Réflexions sur quelques aspects de la vie anthroposophique en France (<i>José Dupré</i>).	6
Suite aux contributions sur la bande magnétique (<i>Christiane Merlet</i>).	12
Marie-Thérèse Gourse (<i>Renée Favard</i>).	14
Informations.	15

INVITATION A L'ASSEMBLEE GENERALE
DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE UNIVERSELLE
Du samedi 11 avril 1987, 15 heures, au dimanche
12 avril 1987, 15 heures, au Goethéanum.

Ordre du jour

- 1 Ouverture par Manfred Schmidt-Brabant, président.
- 2 Rapport d'activité du Comité directeur.
- 3 Rapport du trésorier et présentation de s comptes (Dr. Gisela Reuther).
- 4 Rapport et motion des Commissaires aux comptes.
- 5 Approbation des comptes de l'exercice 1986 et quitus.
- 6 Motions.
- 7 Propositions (notamment compte rendu de Tilman Wacker).
- 8 Rétrospective sur la réunion de travail de la Saint Michel 1986.
- 9 Rapports sur le travail de l'Université libre et la vie de la Société universelle.
- 10) Points de vue exprimés par les membres. **Echanges**.

*

Les motions relatives aux points d'ordre du jour ci-dessus doivent parvenir a Comité directeur le 4 avril 1987 au plus tard.

Société anthroposophique universelle
Le Comité directeur au Goethéanum

Manfred Schmidt-Brabant
Jörgen Smit
Dr. Hagen Biesantz

Dr. Gisela Reuther
Rudolf Grosse
Prof. Dr. Friedrich Hiebel
Dr. Virginia Sease

Réservation de places pour l'Assemblée générale.

Les représentants des groupes nationaux, des centres de travail régionaux et des branches sont priés de bien vouloir adresser leurs demandes de places réservées pour le jeudi 2 avril 1987 au plus tard au Bureau des Congrès du Goethéanum c/o Karl Buschor, CH 4143 Dornach. Les places demandées seront déposées au présentoir à courrier (prière d'indiquer à quel nom) ou expédiées par la poste dans la mesure où une enveloppe (timbrée si possible) sera jointe à la demande.

Les demandes de réservation émanant de membres qui, pour raison de handicap physique par exemple, ont besoin d'une place aux premiers rangs, doivent également **être** adressées au Bureau des Congrès d'ici le jeudi 9 avril 1987 au plus tard. Ces places pourront **être** retirées au présentoir près de la loge ouest. Les places indiquées sur les billets du Congrès de Pâques ne sont pas valables pour l'Assemblée générale.

Karl Buschor

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE
DE LA
SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

Vous **êtes** invité(e) à participer à l'Assemblée générale ordinaire de la Société anthroposophique en France qui aura lieu le

3 mai 1987 de 10 heures à 17 heures

dans la grande salle de l'Ecole Perceval, 5 avenue d'Eprémésnil à Chatou. Rappelons que la carte de membre devra **être** présentée à l'entrée.

Ordre du jour

- 1) Rapport moral.
- 2) Rapport d'activité.
- 3) Rapport financier - Quitus.
- 4) Démission du Comité directeur.

Les points suivants sont proposés par le cercle de responsables de branches et de groupes existants ou en cours de formation:

- 5) Accord au processus engagé avec le cercle des responsables de branches et de groupes existants et en cours de formation en vue de confier, à l'Assemblée générale de 1988, la responsabilité de la Société **anthroposophique** en France à une direction collégiale.
- 6) Durant cette période transitoire, proposition d'un Bureau constitué comme suit:

Président: Attila Varnai
Secrétaire: à pourvoir
Trésorier: Marcel Brient
Trésorier adjoint: Jean Cron.
- 7) Perspectives d'avenir.
- 8) Fixation de la cotisation 1987.

Les observations sur cet ordre du jour doivent parvenir au Comité directeur au plus tard le 25 avril 1987.

Le Comité directeur

Paul-Henri Bideau
Raymond Burlotte
Geneviève Bideau
Athys Floride

P.S. Un repas préparé par les élèves de l'Ecole Perceval est prévu sur place.

COMPTE D'EXPLOITATION 1986

<u>Recettes</u>	Cotisations 1986 (772)	559 767.15		
	Cotisations anciennes (151)	96 828.09		
	Apport solidarité	<u>17 492.60</u>	674 087.84	
	Dons	1 200.00		
	Brochures	<u>1 276.00</u>	2 476.00	
	Intérêts	6 683.98		
	Vente livres	3 007.46		
	Conférences	4 609.00		
	Participations	<u>14 148.40</u>	<u>28 448.84</u>	705 012.68
Dépenses	Salaires et charges soc.	154 183.69 *)		
	Téléphone	8 275.97		
	PTT	3 258.83		
	Déplacements	10 832.00		
	Fournitures	<u>10 273.43</u>	186 823.92	
	Copropriété	8 172.06		
	Electricité	7 172.06		
	Assurances	3 428.60		
	Impôts	<u>3 869.00</u>	23 034.10	
	Bulletin	29 125.29		
	Port	28 517.90		
	Fournitures	<u>2 051.78</u>		
		59 694.97		
	Participations	<u>- 3 484.25</u>	56 210.72	
	Divers		2 705.01	
	Amortissements		<u>5 441.00</u>	274 214.75
	Versements Société anthroposophique universelle, Dornach (1250 cotisations)		<u>500 820.00</u>	
			775 034.75	
	Déficit 1986		70 022.07	
			=====	
	*) Ce montant comprend:			
	- salaires 1986	90 758.50		
	- charges sociales	61 076.38		
	- sur salaires 8a	<u>2 348.81</u>		

BILAN AU 31.12.1986

ACTIF		PASSIF	
<u>Immobilisations</u>		: Fonds propres	586 885.80
Local	540 937.00	: Résultats antérieurs	72 452.89
Mobilier	<u>20 763.00</u>	Fonds solidar.	4 665.00
	561 700.00	Cautions	8 935.10
		Mais. R. Steiner	89 905.51
<u>Disponible</u>		Don Goethéanum	<u>2 715.00</u> 106 220.61
Caisse	433.63	: <u>Dettes à régler</u>	
CCP	68 834.75	: Charges soc.	15 285.13
Banque	<u>83 853.98</u>	: Impôts (prov.)	<u>4 000.00</u> 19 285.13
	153 122.36		
Déficit 1986	<u>70 022.07</u>		784 844.43
	784 844.43		
	=====		

Ne figurent pas dans le bilan les dons des membres destinés au **Goethéanum**, soit F 56 350.- versés à Dornach.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA BRANCHE MANES LE 6 MARS 1987

Rapport moral

Notre branche a été inaugurée le 2 novembre 1985. Elle existe donc officiellement depuis un mois. Nous nous étions constitués en branche pour pouvoir ensemble encore mieux travailler **l'anthroposophie**. Et nous avons fait notre possible pour faire **connaître** le mouvement **anthroposophique** autour de nous.

Ce qui nous lie particulièrement, c'est d'avoir choisi pour notre branche le nom de **Manès**, ce qui est un programme. Manès est la grande individualité qui a comme tâche de préparer l'avenir humain, de nous conduire vers la sixième époque. Suivre Manès signifie vouloir travailler pour l'avenir.

Si nous voulons suivre ce chemin, il nous appartient de préparer la forme pour la nouvelle époque en menant une vie sobre et digne. Et il faut que nous changions de mentalité pour pouvoir créer une vraie fraternité. La souffrance d'autrui devra nous frapper au moins aussi fortement qu'une souffrance subie personnellement. Notre dévouement devra devenir parfait et entier, ainsi que notre tolérance pour les idées d'autrui.

Depuis la date d'inauguration, nous avons un local à nous, où nous pouvons travailler tranquillement. Nous avons le téléphone, ainsi on nous trouve, et nous pouvons correspondre entre nous. Nous avons de bonnes relations avec Paris et aussi avec Dornach.

Par l'anthroposophie que nous cultivons, nous nous exerçons à avoir des pensées justes, claires et véridiques sur le monde, aussi bien que sur notre vie et sur notre destin. Et si nous avons la vocation de ne pas seulement apprendre, mais aussi de vivre **l'anthroposophie**, nous pouvons, lorsque nous sommes membres de la Société depuis au moins deux ans devenir membres de la Classe et y participer. Nous serons membres de l'Université libre de science de l'esprit du **Goethéanum**.

Nous travaillons dans un effort parfait de décentralisation. Ainsi nous avons un groupe de notre branche qui travaille avec zèle et succès à Toulouse, un autre à Carcassonne, un autre à Volvestre. Et je pense que **bientôt** il s'en créera un à Bagnères-de-Bigorre.

Pour le moment nous étudions l'anthroposophie, la biodynamie, la pédagogie, la peinture, la tripartition. Le nombre de nos amis augmentant régulièrement, il nous sera certainement possible de travailler à l'avenir encore d'autres disciplines créées ou fécondées par l'anthroposophie.

Question finances: Grâce à notre sympathique et dévoué trésorier, nous n'avons pas encore de dettes. Il s'arrange pour que beaucoup de membres payent à la branche leur cotisation de F 50 par mois. Certains donnent **même** le double, d'autres beaucoup moins. Les uns régulièrement, d'autres sporadiquement. Il vous en parlera tout à l'heure. Quand nous aurons davantage de revenus, nous pourrions faire venir plus souvent de bons conférenciers.

Etant anthroposophes, nous sommes tous des individualistes. Mais notre dévouement pour l'anthroposophie est assez grand pour qu'au moins jusqu'à ce jour et dans notre branche, nous n'ayons pas de dissensions entre nous et ne nous **gêtons** jamais dans nos efforts individuels.

En terminant mon rapport, je vous prie tous de bien vouloir vous rappeler la profonde gratitude que nous devons à Rudolf Steiner. En nous donnant **l'anthroposophie**, il nous a montré le chemin pour une vie digne et intelligente et utile au développement humain. Nous lui devons une profonde gratitude.

Georges Wolf

LE TRAVAIL DU GROUPE DE REFLEXION SUR L'AVENIR DE LA SOCIETE **ANTHROPOSOPIQUE** EN FRANCE. (Groupe de Chatou)

Ce groupe, qui travaille depuis le mois d'octobre 1986, s'est donné pour tâche d'approfondir le Congrès de **Noël** de 1923 pour nous éveiller ensemble et individuellement à nos responsabilités envers l'existence même de l'anthroposophie en cette fin de siècle. Pour cela, nous avons choisi deux axes de travail - d'abord l'étude régulière, ensuite les rencontres avec d'autres personnes et groupes. Jusqu'ici et dans l'ordre chronologique, nous avons rencontré Jean Cron, Attila Varnai, Jean-Louis et Elsa Gaensburger, la Branche Jacques de Molay.

A travers ces rencontres nous apercevons deux idées-clefs communes à tous: premièrement, la responsabilité de tous les membres dans l'évolution de notre Société et dans les événements et la crise qui la secouent actuellement, ensuite le besoin de travailler avec la Pierre de Fondation. Quelle meilleure démonstration peut-on trouver du fait que ce qui unit les anthroposophes est autrement plus grand que ce qui les divise!

Nous nous réjouissons de la rencontre prévue pour le 22 mars, ainsi que des nouvelles du groupe, semblable au **nôtre**, qui travaille à Pau, et dont nous attendons la joie d'une rencontre avec ses membres.

Pour le groupe: Mary Ginat.

REFLEXION SUR QUELQUES ASPECTS DE LA VIE ANTHROPOLOGIQUE

Que la Société anthroposophique en France traverse une métamorphose, comme tout organisme vivant ceci ne doit pas surprendre. Après être sorti de l'enfance, il est naturel qu'il aborde maintenant les troubles de l'adolescence... Il faut dire que son enfance fut longue, dans notre pays, ce qui ne met pas en cause la qualité des personnes qui se vouèrent pour donner corps, dans l'âme française, à l'impulsion spirituelle transmise par Rudolf Steiner. Leur travail nous a laissé l'assise sur laquelle nous pouvons continuer à bâtir. Elle est dans le tissu humain, bien sûr, mais aussi dans le remarquable patrimoine culturel disponible à chacun sous la forme des publications. Rappelons, à ce sujet, la richesse de la collection de la Revue "Triades" et, avant elle, de la Revue "La Science spirituelle", que tous les anthroposophes, en particulier les plus "récents" en cette vie, auraient **intérêt** à mieux connaître et à utiliser.

Enfin, il convient de souligner la qualité spirituelle qui rayonnait du travail de beaucoup de ces aînés, aujourd'hui physiquement disparus, à travers la générosité de leur dévouement bénévole.

Un demi-siècle durant, des personnes, généralement cultivées, se rassemblèrent en France autour de l'anthroposophie. Le caractère cosmopolite d'une minorité active élargissait encore l'horizon de l'ensemble. A des âtres assoiffés de signification, dans un monde bouleversé, en Europe, par les guerres et les révolutions, l'enseignement de Rudolf Steiner révéla un sens enthousiasmant né de leurs connaissances du monde et de l'humanité, connaissance qui, à leur tour, nourrissaient le fruit de l'enseignement.

Depuis les années 1970, une relève de génération s'est précisée. Beaucoup sont venus à l'anthroposophie à partir de préoccupations écologiques, socio-politiques, ou de vie alternative, attirés surtout par les applications pratiques et sociales de l'enseignement de R. Steiner. D'une attitude où prédominaient la réflexion et le travail intérieurs, on est souvent passé à la priorité donnée à la réalisation professionnelle et sociale. Chacun **reconnaitra** que rien de vivant sur la terre ne peut se faire sans l'équilibre de ces deux pôles, au moins dans l'ensemble de notre société.

Il nous appartient de le réaliser **même si** l'organisation de l'anthroposophie en France, ressentant que "les temps pressent", tend à "**brûler**" les étapes, ce qui ne peut qu'augmenter les risques et demande, par conséquent, la coopération de tous. Chacun peut déjà se faire un devoir, et prendre les risques, d'exprimer l'image qu'il a de la situation. La reconnaissance de l'auteur de ces lignes n'a cessé de croître à l'égard de l'anthroposophie, depuis plus de vingt-cinq années qu'il l'a rencontrée, mais le destin l'a toujours amené à travailler sur ses "marges", là où elle rencontre ceux qui mènent une recherche, sans toujours définir nettement son objet. Il a néanmoins suivi attentivement la vie de la Société en France, y compris à travers "Lettres aux membres", puis "Bulletins", sans jamais connaître aucune des personnes dont les noms y apparaissaient et qui ont exercé des responsabilités.

Les réflexions qui suivent concernent parfois des textes parus dans les Bulletins dont les auteurs me sont donc inconnus, ce qui élimine l'interférence de tout élément personnel. Les idées-forces à l'oeuvre dans notre Société étant leur objet essentiel, les références précises aux articles et aux auteurs ne sont pas nécessaires. Je les ai oubliées et me suis bien gardé de les rechercher... Mais chaque lecteur attentif du Bulletin, et chaque membre véritable doit en être un, pourra aisément les retrouver.

Enfin, s'il est concevable que des points de vue exprimés dans ces lignes puissent surprendre certaines personnes, qu'elles veuillent bien croire que nous ne souhaitons choquer aucune sensibilité, mais seulement inviter à une réflexion sur des problèmes d'une importance décisive pour la signification et l'avenir du travail qui nous rassemble.

Les derniers "Bulletins" en disent assez pour faire comprendre que la structure centrale de la Société en France est dissoute de fait, mais insuffisamment pour que l'on connaisse les raisons profondes de cette situation. J'ignore strictement quels sont les inévitables problèmes de personnes qui lui sont liés, mais dans les changements qui peuvent se produire, il importe en premier lieu - à des anthroposophes - de savoir témoigner la juste reconnaissance pour le travail fait et le respect qu'il mérite pour ceux qui l'ont accompli, en particulier les membres du Comité directeur, ceci en conscience et non seulement par des paroles de convenance. Sinon, déjà vains sont nos projets, car dans le travail, chacun sacrifie sa "substance" la plus intime, c'est-à-dire, la rend sacrée. Nous connaissons tous ces groupes humains où l'on consomme ce que peut apporter le dévouement de quelques-uns, après quoi, on les rejette, souvent d'autant plus fort qu'ils ont plus servi... Qu'il n'en soit pas entièrement ainsi dans notre Société, que les modifications et les relèves se fassent - aussi - dans la gratitude et la compréhension, sera un signe qu'elle n'est pas spirituellement vide.

Voici plus de dix ans, Simone **Rihoult-Coroze** déposait sa responsabilité centrale dans notre Société. A cette époque, un texte froid et pénible parut dans le "Bulletin", expliquant que **c'était** le moment, et bien ainsi, et que d'autres avant elle, avaient, en pareille circonstance, laissé leur place dans l'oeuvre qu'elles avaient créée. Bien pauvre manière de saluer le long, important et va-leureux travail accompli pour nous tous durant plus d'un demi-siècle. Souhaitons que de telles attitudes se raréfient parmi nous... Qu'on me permette de préciser ici n'avoir rencontré Madame **Coroze** qu'une seule fois, lors d'un bref entretien à Dornach, en juillet 1964 et n'avoir eu aucune relation personnelle avec elle. La précédente remarque est donc libre et, rappelant un texte qui m'avait attristé, voudrait simplement inviter à une considération réelle pour les personnes, particulièrement au cours des changements que nous vivons.

Réciproquement, celles qui prendront des responsabilités dans la Société devront manifester leur considération pour l'ensemble des membres. Tout d'abord en se faisant **connaître** un minimum. Il n'est pas bon de voir **apparaître** des noms comme des ombres sur un théâtre, sans rien savoir de qui est derrière. Il en fut ainsi dans un passé immédiat, il en est encore ainsi pour les membres du "Cercle de réflexion" dont la liste figure en page 10 du Bulletin de janvier 1987. Il conviendrait qu'une notice biographique pour chaque personne assumant des responsabilités, ou y postulant, soit publiée dans le "Bulletin". Le mieux serait peut-être qu'un autre membre la rédige, avec l'accord de l'intéressé... Ceci peut être une épreuve pour la discrétion de ce dernier, mais elle est à assumer, parmi d'autres, lorsqu'on veut servir. De plus, il serait souhaitable, et **même**, peut-on penser, indispensable, que tout postulant à des responsabilités exprime clairement, dans un article, quelles sont ses conceptions générales et dans quel sens il veut oeuvrer.

Concernant le Comité directeur, son appellation signifie-t-elle qu'il dirige la Société, à la manière d'une petite oligarchie, ou qu'il applique une "direction" déterminée avec l'assemblée des membres? Mais, dans le second cas, où et quand? Sinon, ne faudrait-il pas utiliser une autre appellation, par exemple "Comité de coordination", même si le terme devient à la mode, peut-être parce qu'il exprime une nécessité de la conscience actuelle?

Il est fortement probable que tout Comité qui n'émanerait pas réellement des forces vives de l'assemblée des membres, ne pourrait accomplir sa tâche. Le procédé antérieur de cooptation d'un nouveau membre, lors du retrait de son prédécesseur, pouvait apparaitre comme celui d'un petit cénacle fermé, se perpétuant en milieu restreint, risquant, à la limite, de devenir étranger à la réalité de la Société. Sa présentation à l'agrément de l'assemblée générale ne pouvait être qu'une demande d'approbation du fait accompli. En cas de refus, il y avait blocage car rien ne prévoyait un processus normal permettant la constitution d'un Comité "agréable". Seules des tractations en coulisses auraient permis, peut-être après plusieurs tentatives, de présenter un Comité qui soit accepté. Au fond, il y a de cela dans la situation actuelle...

Certains textes, parus dans le Bulletin, tendaient à présenter le Comité comme un organisme à caractère ésotérique ne pouvant se développer que par lui-même... Alors, pourquoi le présenter à l'agrément de l'assemblée, sinon pour obtenir une légitimité, ou une légalisation? Il apparait ici une confusion qui est probablement l'une des sources des actuelles difficultés. Un Comité directeur, justifiant sa cooptation par son caractère ésotérique, lié aux karmas de ses membres, se présenterait de fait comme appartenant à l'ordre spirituel, dans l'organisme social. Dès lors, ce serait une erreur de le soumettre au processus juridique d'un vote d'agrément.

Mais ce qui est réellement faux, c'est de vouloir considérer comme un organe spirituel l'instance officielle centrale de notre Société. Toute son organisation statutaire ne peut appartenir qu'à l'ordre juridique et ceux qui y remplissent une fonction doivent oeuvrer dans ce cadre, à cet égard. Une Eglise peut avoir des "chefs spirituels" élus ou cooptés. Mais chaque anthroposophe est conscient du caractère contradictoire des mots "chef" et "spirituel". Une secte obéit à des dirigeants qui peuvent être secrètement renouvelés. Mais la finalité de notre Société est de favoriser la "libre vie de l'esprit". Les organes spirituels doivent pouvoir se constituer et vivre librement en son sein. Tous les organes statutaires et officiels, dont les structures de branches, le Comité directeur, et autres à définir... appartiennent uniquement à l'ordre juridique qui ne doit pas s'attribuer les prérogatives du spirituel, mais se limiter à lui préparer les conditions de son activité. Ces organes statutaires, notamment le Comité directeur, doivent donc émaner de l'Assemblée des membres par une procédure juridique, claire et régulière qu'il conviendra de définir. Bien entendu, la manière dont les membres de ces organes exerceront leurs responsabilités dépendra de la vie spirituelle de chacun d'eux et reflètera, dans une certaine mesure, la qualité de la vie spirituelle de l'assemblée qui les a mis en fonction. Par ses compétences juridiques, le Comité directeur a un rôle régulateur entre l'organe économique de la Société (gestion financière, cotisations, dépenses...) et son organe culturel (publications, organisation de conférences et de congrès...).

Mais si un Comité directeur n'a pas à imposer une autorité dans le domaine spirituel, il est par contre de sa responsabilité d'exercer dans le domaine juridique celle qui lui a été déléguée par les décisions de l'assemblée des membres. A cet égard, il est regrettable que le problème des cotisations impayées demeure irrésolu, dans un contexte d'indécision qui a trop duré. Si le montant indicatif de la cotisation peut sembler relativement important, chacun pourrait le comparer au total des sommes souvent gaspillées au cours d'une année et prendre conscience que ce sacrifice est bien modeste face à l'importance de l'impulsion anthroposophique pour le devenir humain. Ce n'est pas comme "consommateur" d'une spiritualité qui améliore son confort personnel que l'on est membre, mais en oeuvrant intérieurement et extérieurement pour faire vivre cette spiritualité.

Peut-être aussi que les membres verseraient de meilleure gré leur écot, si le circuit de l'argent et son utilisation étaient perçus de manière plus concrète. Un appréciable effort d'information, depuis longtemps attendu, a été fait, ces dernières années, sur ce sujet. Mais il demeure encore trop abstrait. Quand on nous dit: le Goethéanum peut fonctionner parce que ceux qui y travaillent acceptent des salaires modestes, les membres, en France, se demandent: à quel niveau de vie réel correspondent-ils? La notion de revenu "modeste" est toute relative et probablement très différente pour un financier de Zürich et un éleveur de brebis du Larzac, tous deux membres de la Société anthroposophique universelle. Ce serait une mesure saine à tous égards, de publier la gamme des salaires véritables, tous avantages totalisés, versés dans le cadre du Goethéanum, ainsi que les honoraires des conférenciers.

Ceci dit, il est inacceptable que des membres ne versent aucune cotisation. Sauf des cas bien particuliers et très rares, qui doivent alors être expliqués - c'est une manière de prendre sa responsabilité - chacun, en France peut verser quelque chose. La seule mesure d'assainissement qui, pour commencer, puisse être appliquée immédiatement, consiste à publier le prix de revient global annuel du service d'un Bulletin, et à supprimer ce service à ceux qui n'acquittent pas ce montant ou, à tout le moins, à ceux qui ne versent rien. Chaque année, peut-être en décembre, un simple avis rappellerait sa situation au membre "dormant"... L'expérience montre assez que toutes les considérations sur la nécessité pour les membres cotisants de compenser par un effort de conscience la défaillance des autres, et que le "Bulletin" a souvent publiées, sont étrangères à la situation. Que signifie "être membre" si l'effort de conscience n'est pas fait d'emblée, sur un problème aussi élémentaire et simple à traiter que celui-ci, et si, dès ce premier pas on doit déjà être porté par les autres? Que sera la conscience dans le domaine du spirituel, toutes illusions psycho-égocentriques déduites?

Effectivement, le problème apparait lorsqu'on observe, dans la vie sociale, ce que nous appelons couramment l'organisme "spirituel - culturel" et que l'on se rend compte du danger d'amalgamer ces deux termes. Seule la vie "culturelle" peut être considérée comme l'activité normale d'un organe social défini. Elle comporte des échanges d'informations et de savoir-faire, des actes de création par tous les moyens intellectuels, artistiques ou techniques. Elle se développe dans des institutions comme les Universités de toutes sortes, les écoles diverses, séminaires, congrès et conférences, toutes les Eglises et organisations à caractère religieux, les divers mouvements philosophiques et de pensée etc.

Cos institutions so donnent légitimement des règles de fonctionnement et peuvent demander une participation financière aux bénéficiaires de leurs services, le problème restant posé des limites acceptables des profits réalisés par les organisateurs.

La vie "spirituelle" est une tout autre réalité. Sur terre, elle ne peut apparaître que dans l'âme humaine et dans des relations libres entre des âmes humaines, où chacun perçoit que l'autre n'a aucun intention de tirer quelque profit de lui, ni de le soumettre à ses projets. Nulle institution terrestre ne peut prétendre, par sa propre nature, manifester une vie spirituelle de manière assurée.

Bien entendu, la vie culturelle peut éveiller et stimuler la vie spirituelle dans les âmes, c'est manie sa principale finalité... mais ceci ne se produit pas obligatoirement. Il suffit, pour le constater, d'examiner l'histoire des institutions culturelles et religieuses, ou d'observer les sociétés occidentales, surtout depuis que les "affaires culturelles" fallacieux accouplement de mots - sont coiffées par un Ministère. Le pale culturel peut même diffuser une culture qui détruit la vie spirituelle. C'est le cas dans les pays totalitaires, mais souvent aussi dans les pays libéraux, à travers des médias pervertis par l'impératif financier et la volonté de puissance d'une minorité. Et nous savons bien, pour revenir "entre nous", qu'il est possible d'avoir acquis une très large "culture anthroposophique" permettant à toute occasion de rappeler ce que "le Docteur a dit...", sans avoir développé une activité spirituelle et individuelle véritable.

En outre, la vie spirituelle s'éveille également dans la participation aux institutions juridiques et économiques. On peut dire qu'elle est l'extrême floraison de l'activité humaine qui émerge des trois organes de l'arbre social sans leur appartenir vraiment, comme la fleur s'ouvre déjà sur une réalité autre que le végétal qui la porte.

La vie de l'esprit a ses propres nécessités, c'est pourquoi elle doit titre libre par rapport aux organisations terrestres qui la portent et qu'elle féconde, si cette condition est réalisée. Elle ne peut pas être réglementée, elle ne peut pas titre vendue.

A plusieurs reprises, Rudolf Steiner a insisté sur l'importance de cultiver la vie spirituelle dans des groupes humains complètement désintéressés et bénévoles où chacun rencontrerait l'autre parce qu'il réalise ce qui fonde son individualité. Ceci implique un don - de temps, de forces, de dépenses parfois - plus ou moins réciproque, mais indispensable. La vie spirituelle ne peut pas faire l'objet d'un commerce, elle ne s'incarne que dans le don et le sacrifice. Dès lors, il était permis de s'inquiéter, en lisant dans un "Bulletin", voici quelques années, la proposition de créer un corps de conférenciers anthroposophiques professionnels, rémunérés, voire à temps plein? Que deviendrait la vie spirituelle dans des conférences répétées et vendues de Paris à Marseille et de Lille à Toulouse? Nous ne sommes ni une secte, ni un parti, cherchant à étendre une "influence" en imposant ses "idées". Gardons-nous sans défaillance des "apparatchiks" et des "idéologues officiels". Dans le domaine social, la Société anthroposophique a pour mission de susciter des processus vivants préparant l'avenir. Ne retombons pas dans les ornières du passé en sécrétant une structure de fonctionnaires de la doctrine ou un "clergé" anthroposophique. Par contre, il faut souhaiter que soient nombreux ceux qui assument dans la réalité du monde leur existence et leur destin, sans chercher à se faire porter matériellement par le "milieu anthroposophique", et viennent, le moment venu, offrir librement le fruit de leur expérience vécue, fécondée par une véritable activité intérieure.

Comment ne pas s'inquiéter encore, en lisant dans un "Bulletin" que désormais toute activité se réclamant de l'anthroposophie devrait titre autorisée par le Comité directeur? Bien sûr, le problème est douloureux, des caricatures, des amalgames qui sont produits ça et là... Mais il ne se résoudra pas avec on ne sait quels contrôles, interdictions, voire procès. Ce problème ne peut se traiter que par une mise en oeuvre vivante, forte et rayonnante de l'impulsion anthroposophique, auprès de laquelle les ersatz pâliront dans leur inconsistance. Sinon les Docteurs de la loi devront constituer un Saint-Office pour identifier les hérésies et un tribunal d'Inquisition poursuivant et jugeant les inévitables hérétiques... Certes, une des richesses de la Société anthroposophique tient à la diversité des sources historiques et karmiques de ses membres, mais, là encore et surtout, évitons l'erreur de répéter le passé.

Tout cela conduit à s'interroger sur ce que l'on nomme "l'anthroposophie". Vue de l'extérieur, il est concevable qu'elle soit perçue comme une doctrine plutôt difficile, mais conduisant à des applications pratiques appréciables et il est vrai que ce qui est nommé "science de l'esprit" développe une base conceptuelle qui appartient au domaine culturel. Par ailleurs, nous savons que l'anthroposophie se vit dans l'activité intérieure et non la répétition des concepts, dans la relation ouverte et non l'égoïsme, dans la création et non la consommation... Quand il en parle avec le plus d'intensité, Rudolf Steiner, enfin, dit "Anthroposophie veut..." Il apparaît alors ouvertement qu'il s'agit d'un titre spirituel. Et sous les pesanteurs, les rigidités, les obscurités de nos âmes, nous pouvons peut-être percevoir qu'un Etre, vivant dans l'esprit, nous invite, à travers notre expérience de l'anthroposophie, à émerger dans un domaine d'existence plus libre et plus lumineux.

Une Société anthroposophique n'a de signification, en être membre n'a de sens que si l'on est clairement conscient qu'Anthroposophie est une réalité, c'est-à-dire un Etre spirituel, la science anthroposophique, la doctrine, n'étant que la trace, relative, que cet Etre a pu projeter dans la culture d'une certaine époque, grâce au labeur et au sacrifice d'un pionnier de génie. Notre Société ne prend réalité que dans la mesure où nous intégrons à notre vie individuelle la conscience qu'Anthroposophie est un Etre spirituel et non une doctrine et un ensemble de techniques. Chacun de nous peut faire l'expérience de se heurter comme à un mur à cette confusion, dans le public bien sûr, mais trop souvent parmi les personnes liées à l'anthroposophie. Dès lors, il pourrait être souhaitable d'utiliser les expressions de "science de l'esprit" ou, peut-être mieux, de "science anthroposophique", pour désigner notre patrimoine culturel, même si ces expressions ne sont pas entièrement satisfaisantes, et de réserver le nom d'anthroposophie à l'Etre spirituel et à l'activité qu'il peut éveiller en chaque être humain. Une telle distinction pourrait contribuer à dissiper certaines confusions lourdes de conséquences. Ainsi d'une expression apparue depuis longtemps en Dance: colle de "carrière" ou de "métier anthroposophique". Pourtant, une carrière anthroposophique, cela n'existe pas, et si cela veut exister, ce sera sans y parvenir, mais en causant des dégâts. Une carrière s'exerce moyennant une préparation culturelle, une reconnaissance juridique (diplômes, statut etc.) et une finalité au moins on partie économique (le travail est rétribué). L'anthroposophie peut intervenir

As la vie intérieure de chacun et féconder favorablement son exercice professionnel, mais elle le concerne individuellement et il ne peut la transmettre à volonté on tant qu'elle à autrui, même s'il aide son action guérissante à se diffuser dans le corps social. L'anthroposophie intervient dans le destin d'une individualité ou d'un ensemble humain. On pourrait parler, non pas de carrière, mais de "destinée anthroposophique", même si aucune personne sensée ne saurait prétendre s'appliquer cette expression. Il est pourtant vrai que tout l'effort sincère et conscient d'un ami de l'anthroposophie tend vers cet idéal.

Il est remarquable que ce soit la profession qui aurait pu le plus légitimement se qualifier "d'anthroposophique": la médecine, qui ait implicitement introduit cette distinction, depuis quelques années, en se donnant pour "médecine d'orientation anthroposophique". Cette expression indique bien qu'Anthroposophie intervient au niveau spirituel, celui qui oriente l'activité médicale, à partir de l'individualité du médecin, mais qu'elle ne s'identifie pas avec cette activité. Ainsi, tout exercice, toute profession ne peut être que "d'orientation anthroposophique". L'authenticité de cette orientation n'est pas acquise une fois pour toutes par une "formation" ou une raison sociale, mais dépend à chaque instant de la conscience de celui qui l'exerce. L'architecture, comme art de bâtir pour les humains, la pédagogie comme art de les éduquer, l'eurythmie comme art du mouvement par le verbe, etc. peuvent être d'orientation anthroposophique, ils ne sont pas l'anthroposophie. Certains penseront que cela va de soi et qu'il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point, pourtant il apparaît bien utile d'y réfléchir lorsqu'on voit comment s'exercent parfois les activités dites "anthroposophiques".

Dans le public, trop souvent, l'anthroposophie est seulement perçue comme un mouvement assumant la promotion d'un ensemble de pratiques douces et écologiques, que reprennent, noyées dans un bric-à-brac tous azimuts, les innombrables séminaires, centres, instituts "spiritualo-psycho-écologico-médico-confort de vie", qui fleurissent au prix fort, sur le malaise croissant de nos contemporains. Dans le milieu, lui-même lié consciemment à l'anthroposophie, l'appétit de "réalisation" tend trop souvent à reléguer à l'arrière-plan la source spirituelle de son orientation. Pour réaliser, il faut de l'argent, il faut être aidé, le prochain risque d'être vite considéré comme un moyen qui peut être utile. S'il s'avère ne pas l'être ainsi qu'on l'espérait, il sera rejeté. Au milieu des contraintes de la vie pratique, on ne prend parfois que le temps de retenir des techniques, voire des recettes, et des activités qui devraient éveiller une vie renouvelée dans les âmes sont alors perçues comme autoritaires, sclérosées et même sectaires.

Il n'est pas bon que certains considèrent d'emblée le "milieu anthroposophique" comme une clientèle potentielle que l'on va prospecter pour y développer sa petite affaire. Si l'incarnation économique est un aboutissement naturel et souhaitable, elle doit apparaître au terme d'un processus libre et amical et non vouloir s'imposer comme la fin en soi d'un projet personnel; car alors les mobiles égocentriques de gain financier et de volonté de puissance font vite des ravages.

De la tendance à réduire la vie anthroposophique à des techniques peuvent naître au moins deux dangers: l'un sur le plan social, l'autre dans le développement intérieur de chacun.

Sur le plan social, considérer qu'il importe avant tout que les sympathisants du mouvement assument leur vie quotidienne en rapport avec des "organismes anthroposophiques" conduirait ces derniers à se développer essentiellement dans ce milieu de sympathisants qui prendrait vite, vu de l'extérieur, l'aspect d'une secte. (Les anthroposophes apparaissant comme ceux qui se nourrissent bio-dynamique, éduquent leurs enfants dans des écoles R. Steiner, construisent quand ils le peuvent des maisons évitant l'angle droit, s'habillent d'une manière qui, pour les dames, s'inspire des voiles eurythmiques etc.). Toutes choses excellentes en soi quand elles sont un aboutissement libre et créatif de la part de chacun, amenant une heureuse diversité, mais sclérosantes lorsqu'elles sont un uniforme endossé a priori. Le travail de guérison sociale qui peut se développer à partir de l'anthroposophie est d'abord de nature spirituelle sur un substrat opératoire culturel. Celui-ci doit préparer le terrain préalablement à toute réalisation économique, laquelle, si elle est réellement ouverte sur le monde social, et non réservée de fait aux sympathisants, pourra à son tour aider le rayonnement spirituel. Si l'on veut une référence à l'oeuvre de Rudolf Steiner, ce qui précède est en rigoureux accord avec sa conférence du 14 avril 1919 (Cf. "Impulsions du passé et d'avenir dans la vie sociale". Ed. anthroposophiques Romandes ¹⁹⁷⁷, pp. 27² et suiv.).

Concernant le développement intérieur, l'intérêt excessivement porté aux recettes, aux techniques, aux images séduisantes et sans racines, ceci au détriment de l'identification des forces véritables à l'oeuvre dans toute entreprise, empêche la croissance du discernement. Sans cette faculté, que R. Steiner présente comme cardinale, dans "l'Initiation" et ailleurs, le chercheur en occultisme devient aussi dangereux pour lui-même et les autres qu'un conducteur distrait sur une route. C'est alors qu'il est affligeant de voir des anthroposophes qui ont butiné tant et plus de stages en séminaires, de cycles en cycles et d'écoles en instituts, gober sans sourciller et parfois avec prédilection, les "moutons à cinq pattes" abondamment répandus par les gourous de paccotille et les multiples officines d'occultisme-fiction qui sévissent de nos jours et sévissent toujours plus. Naïveté dangereuse qui brouille tout quand le travail patient n'est pas accompli, avec le recul nécessaire, pour développer ce "toucher intérieur" qui sait faire résonner le creux derrière les apparences.

Certes, les "formes" sont indispensables pour incarner les impulsions spirituelles, au regard et à l'usage de tous, à travers les réalisations sociales. Mais pour cela, ces formes doivent être le fruit d'une création vivante, répondant pour chaque cas à des exigences particulières et souvent nouvelles. Ainsi, par exemple, on peut parfois ressentir un début d'inquiétude devant l'accumulation, l'insistance, des publications, des articles etc, concernant le premier Göthéanum. Le second, voulu par Rudolf Steiner, est déjà bien différent... Que proposerait-il plus de soixante ans après? Il nous appartient de chercher à l'imaginer en veillant à ne pas nous enfermer dans l'ésotérisme de quelques "Grandes Pyramides". Et la même remarque peut s'appliquer à certaines tendances à l'exégèse, étouffante, des textes.

Un problème analogue se pose à chacun, dans sa vie intérieure. Notre âme a besoin de "formes" psychiques où elle aime habiter pour se régénérer, qu'elle perçoit comme une référence et une présence bienveillante, à travers lesquelles une relation peut s'établir avec les êtres du monde spirituel. Les sociétés et les êtres humains ne peuvent pas survivre sans une telle relation qui est, au sens propre, religieuse. Depuis toujours, les institutions religieuses élaborent, pour tous, de telles "formes" et les proposent, les imposent souvent, en nature d'archétypes, de mythes, d'histoires et de personnages sacrés etc. Cette fonction fut nécessaire et, d'évidence, le sera encore un certain temps pour de larges pans de l'humanité.

Mais **l'anthroposophie** ouvre délibérément une ère nouvelle. Elle montre que ces "formes" psychiques, chacun peut les créer et les métamorphoser intérieurement, qu'il y est appelé par son **activité** spirituelle, au cours de sa destinée vécue plus consciemment, au lieu de les recevoir de l'extérieur. C'est bien pour cela que le mouvement qui nous rassemble sert la libre vie de l'esprit. Toute institution culturelle ou religieuse qui s'est incarnée dans une forme donnée, à un moment de l'histoire, se développe, décline et meurt comme un organisme terrestre vivant. Il peut en aller autrement pour un mouvement animé d'une réelle vie de l'esprit lui permettant de se métamorphoser continuellement sans avoir à passer par le cycle mort et réincarnation, bien avant qu'il en soit ainsi pour les êtres humains. Il dépend de ceux qui portent sur terre ce mouvement, que cela **se** réalise. **Tâche nouvelle** et impressionnante... mais c'est bien cette tâche que l'on accepte lorsqu'on affirme, après Rudolf Steiner, que le mouvement anthroposophique et la Société doivent coïncider. Il serait faux et dangereux de croire que ceci va de soi comme un acquis, ainsi que l'ont exprimé certains textes dans ce Bulletin. La **coïncidence** de la réalité spirituelle avec l'organisation terrestre n'est pas une donnée. Le prétendre serait se comporter comme une Eglise ou une secte, constituer à nouveau un de ces agrégats psychiques dont l'histoire a amplement montré la vanité et le danger. Cette **"coïncidence"** est à réaliser à chaque instant. C'est à la Société terrestre de faire l'effort de vie permanent pour **être à même** de manifester le Mouvement anthroposophique. Cet effort est évidemment celui de chacun et il commence par éviter les comportements réducteurs et sclérosants évoqués plus haut. Cette **"coïncidence"** a pour finalité de diffuser dans la vie sociale des forces spirituelles de discernement et de conscience. Elle ne peut se réaliser qu'en créant les moyens d'agir ici et maintenant. Une belle tradition dit qu'il n'existe qu'un point de contact et un seul entre la Divinité et **l'être** humain: c'est l'instant présent. Nourri des forces vives issues de l'évolution précédente et conscient de l'avenir, l'homme terrestre ne doit pas s'évader dans des illusions anticipatrices, ni s'enfermer dans des formes définites.

A ce sujet, il convient d'aborder ici une question délicate, sereinement, et, qu'on en soit bien persuadé, sans vouloir choquer personne. Depuis plusieurs années, des branches anthroposophiques naissent en France. C'est probablement une bonne chose, dans la mesure où la finalité n'est pas de créer des structures pour des personnes se complaisant à occuper des fonctions, et à condition que l'instance juridique y soit au service de la vie spirituelle dans une région et ne prétende pas la régenter. Mais un élément engendre un malaise croissant: c'est cette habitude que l'on a prise d'attribuer, à chacun de ces organismes nouveaux-nés, les noms de personnalités du passé. Diverses raisons peuvent **être** invoquées, bien sûr, pour justifier cette pratique, mais elles s'évanouissent lorsqu'on compare ce que représentent des personnalités du passé, si prestigieuses soient-elles, aux forces neuves qu'appelle le monde actuel. Pense-t-on bien que telle individualité qui, jadis se manifesta à travers l'une de ces personnalités, aujourd'hui "branchée" par nous avec beaucoup de **sans-gêne**, peut très bien, dans le moment, exister sur terre avec une orientation nouvelle et bien différente de celle du personnage figé dans le passé, quoi qu'on en dise? La vie est à chercher là où elle est: dans la réalité présente du courant spirituel au sein duquel oeuvra jadis cette individualité, dans la réalité humaine qu'elle assume aujourd'hui et qui serait **peut-être** en désaccord avec la branche qui porte son "ancien nom". Sans vouloir **prêcher**, comment ne pas demander, encore une fois, de ne pas mettre du "vin nouveau dans de vieilles outres"? Car se préoccupe-t-on de se lier au karma d'une personnalité du passé? Aux yeux du public, c'est d'abord ce qui va peser sur la Branche ainsi nommée. Elle se charge de tout un passif, inévitable, **même** si l'on ne songe, bien sûr, qu'à se réclamer de l'actif; et **ce** n'est pas juste pour une force neuve dont le monde a besoin et qui doit s'affirmer par **elle-même** et non par le prestige d'un passé jamais immaculé. Par ailleurs, il se trouve déjà que des Branches ont le **même** nom que des organismes locaux de telle institution "ésotérique", publicitaire et commerciale bien connue. Ceci ne peut qu'amener des confusions regrettables. Nous devons, bien sûr, vivre dans un lien profond avec ce qui nous vient du passé, mais ce lien est de nature **karmique**, donc proprement ésotérique, et ne doit pas s'afficher publiquement.

Rudolf Steiner a eu des attitudes très nettes qui vont sans **ambiguïté** dans le sens de ce qui est proposé là. D'abord en affirmant toujours qu'une personnalité actuelle ne doit jamais se prévaloir de ce qu'elle fut dans une incarnation antérieure. Ensuite et surtout, par la manière dont il nomma le courant spirituel dont il avait mission de réaliser la manifestation. Plusieurs fois, il a indiqué que la "science de l'esprit" pouvait **être** située en prolongement d'un courant qui porte un nom historique, mais que cela ne serait ni utile ni juste de la nommer de **même**.

Et il a choisi un nom à la fois quasiment neuf et dont les racines semblent plonger dans les profondeurs du Verbe. Des racines offertes depuis si longtemps qu'on pourrait s'étonner qu'elles n'aient pas été rapprochées plus **tôt**, comme s'il convenait d'attendre le moment véritable. "Anthropos - Sophia", expression superbe, énoncée dans une langue devenue universelle et **dont la** force contenue se déploie lentement, au fil des années, dans l'âme qui la fréquente, comme un mantra pour la conscience moderne.

Bien plus qu'un système d'explication du monde, l'anthroposophie révèle un nouveau mode d'activité intérieure de **l'être** humain, qui commence à devenir possible à un certain moment de l'évolution, comme cela se produisit, par exemple, lors de l'apparition de la Poésie, ou de la Philosophie. Il importe de faire vivre sur Terre **l'anthroposophie** de manière suffisamment libre pour que le terme en vienne à désigner un niveau d'activité plus général encore que les exemples cités. Il est donc nécessaire, pour cela, de faire vivre aussi le nom qui doit apparaître pour désigner tous les organismes **anthroposophiques**. Ce fut ainsi un progrès appréciable lorsque la Revue "Triades" eut la maturité de sous-titrer "Revue **anthroposophique**".

Mais on n'est pas sur cette voie en se retranchant derrière un Panthéon passéiste où chaque Branche choisit et fourbit avec complaisance la statue de son "saint local". Tout au plus peut-on justifier d'honorer, après son décès, le nom d'une personnalité contemporaine ou presque, qui oeuvra positivement pour l'évolution humaine, ce nom étant réservé à une institution particulière (fondation, école, clinique, institut etc.) ou un bâtiment remarquable, mais jamais à un organisme servant l'anthroposophie dans son ensemble. Que représente en fait un tel organisme? Et c'est le cas d'une Branche qui se définit géographiquement: l'incarnation de la réalité spirituelle anthroposophique dans la personne terrestre et sociale d'une province ou d'une ville. On ne peut nier qu'une Branche naisse de l'union de ces deux réalités. Dès lors, le plus juste n'est-il pas que son nom l'exprime de façon simple et claire, par exemple: "Anthroposophie au Pays de Galles" ou "Anthroposophie à **Barcelone**"?

Ceci n'étant quo suggestion illustrant le propos et non recette formelle, bien sûr. Mais une **re-**
rche dans ce sens contribuerait à nous délivrer d'une tentation: celle de se réfugier dans une
insée nourrie sans effort au lait maternel d'un passé idéalisé et inévitablement en partie rêvé.

Quant à l'autre tentation, celle de réaliser avant tout dans le monde extérieur, celle qui ris-
que de pousser chaque individu, chaque groupe, à s'affirmer égocentriquement face au reste du monde,
nous l'avons déjà dévisagée. C'est elle qui voudrait enliser l'impulsion anthroposophique dans le
métabolisme pesant du monde actuel: agitation, activisme, pétrification des structures produites.
Cette impulsion est pourtant destinée à féconder la société humaine et non à être infectée par ses
travers.

Ces deux tentations, nous savons quelles forces agissantes les présentent en permanence, nous
nous complaisons parfois à les nommer... Plus important est de les **reconnaître** dans le mouvement et
la complexité de la vie quotidienne.

Concernant le danger d'affirmation égocentrique lié à l'engagement excessif dans la réalisation
extérieure, il faut rappeler un texte paru dans le Bulletin en 1985 ou 86, nous expliquant gravement
que si Goethe, à certains égards s'est montré **égoïste**, c'était justifié par l'importance de sa mis-
sion. Si l'on ajoute qu'un anthroposophe est facilement convaincu de la nécessaire affirmation de
soi dans l'éveil de l'âme de conscience, on peut être pleinement rassuré sur ce point: l'égoïsme
se porte bien et il n'est pas vraiment nécessaire de valoriser ce caractère chez une personnalité
dont l'ampleur pouvait l'intégrer, mais qui devient autrement gênant chez des émules qui n'ont pas
la dimension du **maître**.

Bien **plutôt**, ne vaudrait-il pas mieux se régénérer, non sur des formes historiques, mais dans
la substance spirituelle lentement élaborée au fil des siècles par le courant ininterrompu des hu-
mains de bonne volonté, discret, souvent persécuté, mais toujours vivant. Son clair filet d'eau pure
suit un éternel chemin: pacification et purification, ouverture respectueuse puis aimante à l'égard
de ce qui est, libération de l'âme dans l'humilité. Ne reléguons pas ces simples et lumineuses ver-
tus que Rudolf Steiner pose implicitement dans la première partie de "l'Initiation" et explicitement
lorsqu'il y recommande, par exemple, de méditer Thomas a Kempis. Se libérer des formes du passé ne
signifie pas en rejeter le fruit sans lequel nous ne pouvons rien de bon.

Au cours de ces lignes, il a été fait allusion à certains textes parce qu'ils sont révélateurs
de problèmes qu'il faut traiter. D'autres textes du Bulletin montrent, souvent avec une discrète
clarté, que des forces existent dans notre Société qui peuvent aider à les résoudre. Ainsi, pour n'en
citer qu'un seul et récent, celui de la page 11 du Bulletin de janvier 87. Ces quelques remarques ne
portent pas l'illusion de donner un diagnostic sur les questions évoquées. Elles voudraient dire une
part de ce "non-dit" dont on parle à juste titre depuis quelque temps. Elles l'ont tenté sans dé-
tour, portées par l'espoir que les problèmes soulevés, et bien d'autres encore, seront repris et
traités dans l'avenir avec clarté et efficacité. Il faudra pour cela éviter la sécrétion d'une "langue
de bois **anthroposophique**", laquelle se laisse parfois désagréablement percevoir, ce qui n'exclut pas
de garder toute la déférence souhaitable à l'égard des personnes.

Février 1987

José Dupré

Nouvelles parutions aux Editions anthroposophiques romandes:

Rudolf Steiner:

- "L'art à la lumière de la sagesse des mystères": Origine des arts. Arts et techniques. Arts
et constitution humaine. Dornach, 8 conférences 28.12.1914 au 4.01.1915. GA 275. Traduction:
Henriette Bideau. 217 p. Relié, 20 FS.
- "Eveil au contact du Moi d'autrui": Développement de l'anthroposophie en tant que société.
Mouvement de renouveau religieux. Mouvement de la jeunesse. Formation de communauté à partir
du culte, formation de communauté par éveil au contact du Moi d'autrui. Stuttgart, Dornach:
10 conférences du 23.01. au 04.03.1923. Traduction: V. Choissnel, R. Burlotte, M. et H. Bideau.
GA 257. Relié, 20 ES.

Rectificatif: Dans le bulletin de février, l'adresse donnée dans le
compte-rendu de la Rencontre de Noël de la Section pour
la recherche spirituelle de la jeunesse à La Haye est
erronée. Il faut lire:

Rombert Biemond
Jugendsektion
Dorneckstrasse 1
CH 4143 hernach

SUITE AUX CONTRIBUTIONS SUR LES BANDES MAGNETIQUES

Il y a eu récemment dans le Bulletin deux contributions à propos de l'utilisation des bandes magnétiques, disques etc. (~~Etienne-Jean~~ Delattre sept.-oct. 1986; Daniel Moreau ~~déc.~~ 1986). Les auteurs proposaient leurs propres réflexions et questions, avec, ~~on~~ arrière-plan, divers aspects de l'enseignement anthroposophique. Comme ce thème important sera sans doute encore davantage approfondi h l'avenir, il n'est peut-être pas inutile à ce stade de proposer aux lecteurs du Bulletin quelques pensées que Rudolf Steiner a exprimées directement à ce propos.

Autant que je sache, il ne s'est exprimé que deux fois à ce sujet: une fois à Stuttgart en 1920, une autre fois au pays de Galles en 1923 (en faisant abstraction, bien sûr, de tout ce qu'il a pu dire en privé). La première fois il ne s'agit que d'une remarque faite en passant, mais le contexte dans lequel elle se trouve me semble extrêmement stimulant pour notre propre réflexion. La deuxième fois il s'agit d'une digression à la fin d'une conférence, qui me paraît plus centrale encore; elle nous fait réfléchir à la question: où les services de la technique peuvent-ils être acceptés et où ne le doivent-ils pas?

Je soumetts donc aux lecteurs français ma traduction de ces deux passages puisque les livres en question ne sont pas actuellement disponibles en langue française (le cycle donné au pays de Galles a paru autrefois aux Editions du Centre Triades sous le titre "La connaissance ~~initiatique~~", mais est épuisé . Ma traduction veut être aussi fidèle et littérale que possible, sans autre recherche.

1) Réunion avec les professeurs de l'école Waldorf à Stuttgart le 14.6.1920.

Après la discussion de divers problèmes pédagogiques, il a été question du fait qu'une ~~dame~~ voulait tourner un film sur l'école. Rudolf Steiner dit qu'on ne peut pas le lui refuser; si quelqu'un veut entreprendre quelque chose pour faire ~~connaître~~ la tripartition ou l'école, ce ne serait pas juste de le lui interdire avec une attitude de fausse modestie. Toutefois cette dame devra se borner à filmer uniquement ce qui peut être perçu par n'importe quelle personne étrangère à l'école. Ensuite est évoquée la difficulté pour les Allemands de se rendre à Dornach à cause de certaines restrictions politiques. Il est donc difficile de visiter le ~~Goethéanum~~. Alors quelqu'un pose une question à propos de l'~~éventualité~~ de reproduire les grandes peintures réalisées sous la coupole. Rudolf Steiner dit:

"Ce qui a été point là, dans la coupole, à partir des couleurs, cela doit ~~être~~ compris à partir des couleurs. Si l'on essaie de reproduire cela par la photographie, on arriverait éventuellement à un résultat en le donnant dans la même dimension que sous la coupole. Mais il ne s'agit pas de reproduire seulement quelque chose. Moins les images reproduites ressemblent à celles de la coupole, mieux cela vaut. Le noir et blanc qu'on aura alors, aura seulement valeur d'indication; cela sera un cri vers la couleur. Ces reproductions peu artistiques, je ne les admettrai jamais. Tout cela n'est que succédané. Je ne veux pas avoir de reproductions en couleurs des peintures de la coupole. La reproduction ne doit pas avoir de valeur en elle-même. Je voudrais qu'on donne seulement ce qui n'est justement pas l'essentiel. Il en est de même pour les vitraux. Si vous essayiez d'arriver à quelque chose par ~~la~~ reproduction, je m'y ~~opposerais~~.

Il ne faut pas essayer de rendre ces choses aussi fidèlement que ~~possible~~. De ~~même~~ qu'il n'est pas souhaitable, n'est-ce pas, de rendre un morceau de musique par quelque disque phonographique qui l'imiterait à s'y tromper. Je ne veux pas, je ne voudrais pas cela. Un homme moderne technique, je n'en voudrais pas. (En allemand: Diese Dinge muss man nicht versuchen, möglichst treu wiederzugeben. Es ist doch auch nicht ~~wünschenswert~~, dass man ein musikalisches ~~Stück~~ durch irgendeine täuschend ~~nachahmende~~ phonographische Platte wiedergibt. Ich will, ich möchte das nicht. Einen modernen ~~technischen~~ Menschen möchte ich nicht haben.)

Telles que ces images apparaissent dans la reproduction, elles ne rendent jamais la réalité; elles donnent ce qui est plutôt accidentel, cela justement qui n'est pas essentiel. On a l'impression qu'il doit y avoir sur

l'original telle ou telle couleur. Cela me semble comme ce que vous trouvez dans le petit opusculé sur "l'éducation de l'enfant": il ne faut pas donner à l'enfant de jolies poupées, mais plutôt des poupées faites à partir d'un mouchoir."

C'est ainsi que se termine la réunion.

2) Conférence donnée à **Penmaenmawr** le 29.8.1923

Il est essentiellement question dans cette conférence des expériences de l'âme entre la mort et une nouvelle naissance, des perspectives immenses qu'elle a en particulier sur des périodes très éloignées dans le passé. Dans ce contexte Rudolf Steiner parle des apports successifs de spiritualité venus par les bodhisattvas, de l'incarnation du Christ, de la gnose, de la perte de la compréhension du mystère de l'Incarnation, de l'élévation spirituelle qui sera nécessaire pour que l'humanité puisse de nouveau recevoir le message du verbe solaire. La conférence se termine comme suit:

"Ainsi je suis en train de toucher déjà le thème qui sera davantage approfondi demain où nous verrons que la question n'est pas que les hommes doivent attendre le bodhisattva, mais plutôt que le bodhisattva doit attendre que l'humanité lui offre assez de compréhension pour qu'il puisse s'exprimer dans son propre langage; car l'humanité est entrée dans l'époque de la liberté.

C'est justement sur cette entrée dans l'époque de la liberté, en rapport avec le thème abordé tout à l'heure, que nous allons prolonger nos considérations demain. Mais tout ce que l'humanité aura à endurer pour trouver vraiment l'impulsion profonde qui l'élèvera vers le monde spirituel, tout cela est en rapport avec divers symptômes et systèmes de notre culture et civilisation, qui ont l'air insignifiants.

Pardonnez-moi d'établir un rapport entre des choses grandes, telles que je viens de les esquisser, et des choses petites. Mais parfois en voit ce qui est grand justement à travers les symptômes qui sont petits.

J'ai dit il y a quelques jours: Justement ici où les imaginations se placent avec un certain caractère de fermeté devant l'esprit, les voitures troublent cette vision. Je ne parle pas contre les voitures, je l'ai déjà dit. L'anthroposophie ne peut pas dire des choses réactionnaires. J'aime énormément me déplacer en voiture si c'est nécessaire. **Il** ne faut pas vouloir ramener le monde en arrière; mais à ce qui apparaît d'un **côté**, il faut opposer quelque chose de l'autre **côté**. C'est bien juste de faire de la voiture. Mais à côté de cela et de tout ce que cela implique, il faut qu'on ait un cœur qui tende vers le monde spirituel. Et alors l'humanité - **même** s'il vient encore d'autres choses que de faire de la voiture - trouvera la possibilité de continuer à se frayer son chemin justement avec sa propre liberté qui devait **naître**, mais qui doit aussi la mener de nouveau vers le bodhisattva.

Vis-à-vis des choses qui entrent dans le monde dans le sens d'une mécanisation des services rendus auparavant par l'homme, l'humanité pourra s'aider **elle-même** (pourra s'en sortir, pourra se tirer d'affaire; en allemand: "sich **helfen**", de même dans les phrases suivantes). On peut vraiment dire que contre tout ce qui entre dans notre civilisation en rapport avec la voiture, la machine à écrire etc., l'humanité s'aidera **elle-même**.

Les choses sont tout autrement - je vous prie de me pardonner de terminer sur quelque chose qui a l'air un peu trivial - quant au gramophone. Ce qui se passe avec le gramophone, c'est que l'humanité veut forcer l'art à entrer dans la mécanicité ("**das Mechanische**"). Si l'humanité **dévelop** **pait** une prédilection passionnée pour de telles choses, où ce qui entre dans le monde comme un reflet du spirituel serait mécanisé, si donc l'humanité montrait de l'enthousiasme pour de telles choses dont le gramophone est l'expression, alors elle ne pourrait plus s'aider devant cela. Alors ce sont les dieux qui devraient l'aider.

Et bien, les dieux sont indulgents **et**, quant à l'avancement de la civilisation de l'humanité, on peut espérer aujourd'hui que les dieux cléments continuent à tendre la main pour aider l'humanité à dépasser **même** des aberrations de goût comme celles qui trouvent leur expression dans le gramophone."

MARIE-THERESE GOURSE

(1902 - 1986)

Marie-Thérèse, née à Paris le 30 octobre 1902, perdit son père de bonne heure, et sa mère lui fit donner une excellente éducation. Plus tard, on son adolescence, elle reçut une solide formation, laquelle, avec l'étude de la langue anglaise et des séjours en Angleterre, lui permit d'aborder la vie professionnelle dans une grande banque anglaise de Paris. Et c'est ainsi qu'elle fit la connaissance d'une famille anthroposophe, réfugiée de l'Europe Centrale et habitant Londres, qui voyageait en France en la compagnie d'un professeur de langues à "Michael Hall", la première école steinerienne récemment édiflée aux environs de Londres. C'était la première fois que Marie-Thérèse, alors en quote d'un idéal, entendait parler de l'anthroposophie, et cette révélation devait désormais transformer sa vie. Au retour de vacances passées chez ses nouveaux amis, elle décida d'adhérer à la "Société anthroposophique de Franco" instituée par le Docteur Rudolf Steiner en 1923 et de laquelle Mademoiselle Alice Sauerwein était la responsable à Paris. Elle fut admise en même temps au "Groupe St-Michel" que le Docteur avait fondé à Paris, en 1913, lors de sa venue en France. La bonne entente régnait entre les membres du groupe où notre amie se fit bientôt remarquer par ses facultés d'esprit et de jugement et son aptitude à assimiler les textes d'anthroposophie traduits en nombre encore limité à l'époque. Au départ de Mlle Sauerwein, en 1931, le groupe fut dirigé successivement par divers membres et se stabilisa, à partir de 1941, au domicile d'un couple de membres déjà "anciens". Après le décès de l'un d'eux en 1964, la responsable restée seule se vit contrainte, ces dernières années, à suspendre les réunions pour des raisons de santé.

Au cours de l'année 1935, Madame Wegman, responsable de la Section médicale à Dornach et fondatrice à Arlesheim de la clinique qui porte son nom et du Sonnenhof (Institut pour enfants handicapés), vint à Paris pour y fonder l'"Association française de pédagogie curative" en faveur des enfants handicapés, puis en 1936 - 1937, créer et inaugurer à Paris un Centre de soins (en externat) pour le traitement des jeunes enfants justiciables des soins qui leur étaient nécessaires. Suivit, en 1938, l'organisation d'un second Centre au "Château de Courcelles" dans la région parisienne et destiné à l'accueil, en externat, des jeunes enfants ne pouvant titre soignés dans leur famille.

Ce fut pour divers membres de notre groupe motif à nous rassembler chaque fin de semaine, autour de Madame Dérence qui dirigeait les deux Centres, et d'y apporter l'aide là où elle était nécessaire: au "Château"... Marie Thérèse suivait le mouvement et sa préférence allait aux enfants dont elle devait si bien s'occuper. Il nous appartenait d'organiser les grandes fêtes de l'année. A Pâques 1938, ce fut l'inauguration de Courcelles. Puis en été, les spectacles de marionnettes avec l'aide des éducatrices et les jeux de plein air. Il y eut à Noël 1938, et en présence de membres du Sonnenhof, la représentation du Jeu de Noël en 3 parties que le Dr. Steiner avait composé à l'aide de textes très anciens et accompagné de la musique de Van der Pals. (Il va sans dire que notre amie y avait un rôle). Les enfants furent si frappés de ce spectacle que les plus grands d'entre eux demandèrent de le représenter eux-mêmes à Noël 1939. Et ce fut une belle réussite grâce à l'adaptation des textes mis à leur portée.

Le Centre de Courcelles, comme celui de Paris, devaient cesser leurs activités au printemps 1940, à cause de la guerre.

Le Groupe St-Michel poursuivait ses activités au fil des années (nos réunions s'étaient toujours maintenues à Paris, même durant l'occupation allemande). Marie-Thérèse comptait parmi les plus fidèles. Mais, au fil du temps, son état de santé, de complexion fragile, devait, à diverses reprises, subir les assauts de la maladie, particulièrement en 1972, où ses jours furent mis en danger. Dès lors, elle sentit ses forces décroître progressivement. Ne pouvant plus monter l'escalier qui menait à notre groupe, elle dut, après une fréquentation assidue de plus de 45 années, renoncer à nos réunions ainsi qu'aux réunions de la Branche Albert le Grand et aux rencontres de la Communauté des Chrétiens. Elle put tout de même, par la suite, en 1978, rejoindre la Branche Michaël.

Vivant seule, elle était entrée dans une maison de retraite, puis elle fut admise dans un établissement de cure médicale où son état s'aggravait de jour en jour. Elle dut être transportée dans un hôpital. Et c'est là que, pressentant sa fin, et renonçant volontairement aux soins qui lui étaient proposés, elle attendit sereinement le moment de passer le seuil. C'était le 28 novembre 1986.

Puissent nos pensées et nos souvenirs s'élever vers elle et l'aider à supporter les épreuves qui l'attendent dans les sphères où elle est maintenant entrée, où dans un lointain avenir elle connaîtra la réponse à son destin.

Renée Favard

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Prière de faire parvenir les textes (dactylographiés) destinés au Bulletin au siège de la Société le 10 de chaque mois au plus tard pour le Bulletin du mois suivant.

Ce Bulletin est destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue Caumartin 75009 Paris. Tél. 42.81.04.70 CCP Paris.

Le secrétariat est ouvert les lundis, mardis, jeudis, vendredis de 10 h à 15 h sauf pendant les vacances scolaires.

Université libre de science de l'esprit, Section générale, Première classe

- A PARIS: Dimanche 12 avril: pas de leçon.
A CHATOU: Pas de leçon ni d'entretien en avril
Centre Perceval - Salle Novalis - 5 rue G. Clémenceau:
Dimanche 17 mai à 18H: entretiens.
Vendredi 29 mai: Conférence dans le cadre de l'Université libre
de science de l'esprit: "Le passage du Seuil par l'humanité.
L'abîme de l'existence". A 20H30.
A LA MHOTTE: le 5 avril à 11 H: IVe leçon.
le 10 mai à 11 H: Ve leçon.
A LYON: le 12 avril à 10H45: IVe leçon et le 17 mai: Ve leçon.
A AVIGNON: le 5 avril à 16H30: XVIe leçon et le 10 mai: XVIIe leçon.
A STRASBOURG: le dimanche 12 avril: XVIIe leçon et le 10 mai: XVIIIe leçon.
A TOULOUSE: le 4 avril à 10H25: XVe leçon et le 7 mai: XVIe leçon.
A TREBONS: le 26 avril à 10H25: XVIe leçon.

Une journée de travail entièrement en langue allemande, dans le cadre des rencontres interrégionales réservées aux membres de l'Ecole supérieure, aura lieu à Karlsruhe le 9 mai. Renseignements et programme détaillé: A. Varnai.

Une rencontre des peintres, sculpteurs, architectes et thérapeutes en arts plastiques faisant partie de la 1ère classe de l'Université libre de science de l'esprit est prévue le lundi 6 juillet 1987 à Laboissière, en vue de préparer un travail de Section. Prendre contact avec Pierre Della Negra: Château de la Mhotte 03210 Saint-Menoux ou Elsa Gaensburger: 60570 Laboissière-en-Thelle ou Elisabeth Reitter: 14 rue de Turckheim 68000 Colmar ou s'inscrire par téléphone au secrétariat de l'Ecole Rudolf Steiner de Laboissière-en-Thelle, Tél. 44.08.62.05. Elsa Gaensburger

Communiqué de la Section des arts plastiques au Goethéanum: A cause d'une réorganisation du fichier de la Section des Arts plastiques devenue nécessaire, nous prions tous les architectes, sculpteurs, peintres actifs qui s'intéressent à la vie de la Section de nous faire parvenir leur adresse et leur champ d'action. Nous vous prions de le faire même si votre adresse est déjà connue au secrétariat de la Section.

Au nom du Comité directeur: Manfred Schmidt-Brabant

- Conférences à **l'UNIVERSITE POPULAIRE DE PARIS** du troisième trimestre 1986/87
- Samedi 25 avril 15 H Mireille Delacroix: "Plantes et Planètes IV. Les arbres, image de l'homme"
 - Samedi 2 mai 15 H Pierre Lienhard: "Les techniques modernes, menacent-elles l'âme et l'esprit de l'homme?"
 - Mardi 5 mai 19H30 Henri Nouyrit: "Crise de l'agriculture, crise de la Société."
 - Mardi 19 mai 19H30 Jean-Loup Hilbert: "Histoires et mythologies dans la pédagogie des Ecoles Rudolf Steiner".
 - Mardi 26 mai 19H130 Paul-Henri Bideau: "Blaise Pascal, un savant, un homme de foi, un précurseur."
 - Vendredi 12 juin 19H130 Robert Kempenich: "Les pensées scientifiques et le penser."

Toutes les conférences auront lieu à l'amphithéâtre Bachelard, 1 rue V. Cousin.

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue Grande Chaumière Paris 6e:

Réunions de la branche: les jeudis à 20 H. Le 9 avril: Fête de Pâques avec présentation d'un extrait de la Légende de Raymond Lulle et "Une approche de la vie d'Albert le Grand". Les 2, 16, 23, 30 avril étude de "La mission des âmes de quelques peuples"; pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir: les lundis 6 et 27 avril de 14H30 à 16H étude du même cycle.

Réunion du 4e dimanche: le 25 avril à 14H30 Assemblée générale de la branche.

Conférence publique: le samedi à 17H30:

4 avril: Pierre de Ronsard, poète de l'amour, de la mort et de la renaissance par Mireille Delacroix.

Cours publics d'anthroposophie: les lundis 6 et 26 avril à 20H30: "La science de l'occulte" avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr. Marc von Seckendorff.

Branche Blaise Pascal, Chatou:

Du vendredi 22 mai à 20H30 au dimanche 24 mai 12H30: Weekend d'approche conceptuelle et artistique d'un thème "La vie des formes dans la plante". Exposés et dessin. Animateurs R. Burlotte, I. Burlotte. Renseignements et inscriptions: A. Caron 39.76.41.43.

Assemblée générale de la branche Blaise Pascal: dimanche 21 juin à l'I.P.C.

Branche Manès, 27 rue Riquet 31000 Toulouse, tél.: 61.63.68.14.

Réunion de la branche le vendredi 3 avril à 20H30: lecture de la 7e lettre des Mystères de **Michaël**, étude de la 11e conférence du Karma du Mouvement anthroposophique.

Réunion du groupe d'initiative des Amis de la Pédagogie Rudolf Steiner le samedi 4 avril à 14H.

Conférence de Xavier Florin le vendredi 10 à 20H30 à Toulouse.

Rencontre de Printemps des Amis de la pédagogie Rudolf Steiner de la Région Languedoc-Pyrénées le samedi 11 et dimanche 12 avril. Renseignements: Serge **Alquier**. Tél. 68.71.22.09.

Groupe de Toulouse: Renseignements: Jacques Masanell Tél. 61.63.68.14 et Colette Mars Tél. 61.07.37.02

Etude de la "Science de l'occulte" les jeudis 2,9,16,23,30 avril à **20H30**.

Réunion du groupe local de la branche le vendredi 17 avril à 20H30: Etude de la 11e conférence de "l'Apocalypse".

Réunion du groupe d'étude de l'Economie Sociale de Rudolf Steiner un mardi sur deux à 20H. S'adresser à René **Chaboy** Tél. 61.63.95.56.

Groupe de Carcassonne. Renseignements Jean-Claude Forner. Tél. 68.24.45.15.

Etude de "Nature Humaine" le vendredi 10 avril à 20H30.

Réunion du groupe local de la Branche le mercredi 15 à 20H30: Etude de la 4e lettre aux membres et du cycle "De Jésus au Christ".

Fête de Pâques avec les enfants le dimanche 19 avril de 10H à 17H.

Groupe du Volvestre: Renseignements: Paulette Aillères Tél. 61.90.48.06.

Etude de "Théosophie" de R. Steiner dimanche 5 avril à 20H.

Stage d'arboriculture et d'apiculture animé par Xavier Florin et Max Pelletier chez Paulette Aillères, Piquès, 31310 Montesquieu Volvestre le samedi 11 au lundi 13 avril.

Etude des "Bases spirituelles de l'éducation" de Rudolf Steiner le mardi 14 avril à 20H.

Ateliers d'enfants tous les mercredis à 14H.

L'Eurythmée 1 rue François Laubeuf 78400 Chatou

Tournée de la Troupe de l'Eurythmée:

du 11 au 18 février: La Haye, Zeist, Munich, Stuttgart.

le 21 mars à 20H30 au **Gosthéanum** à Dornach.

le 6 et 7 avril à **Göteborg**

le 8 et 9 avril à Stockholm Suède

le 9 avril à **Järna**

le 11 avril, le soir à Hambourg.

le 14 mai, le soir à Chatou.

le 6 juin, le soir à Lausanne.

Institut Kepler, Les Tilleuls, 69670 Vaugneray (renseignements et inscriptions)

Groupe de travail sur la théorie de la connaissance. Suite de l'étude de "Philosophie de la liberté" de Rudolf Steiner le samedi 13 juin 1987. (Jean-Paul Gélén, Richard Hediger, Christine Ballivet).

"Sur le chemin qui nous relie de la pierre à l'étoile" les 11, 12, 13 et 14 juillet 1987: Session d'étude (géologie, astronomie) et d'exercices d'observation en plein air (les roches, quelques plantes dans leur environnement, le ciel étoilé) avec compte-rendus des exercices et activité artistique de peinture à l'aquarelle. Animation: Jean-Paul **Gélén**, Christine Ballivet, Margareth **Hediger**.

Groupe de travail de Rambouillet: Etude de **l'Initiation** de R. Steiner tous les mercredis de 20H30 à 22H. De 18H30 à 20H: cours de peinture végétale: "Les saisons". Atelier Marlis Gille, 24 rue Gambetta 78120 Rambouillet. Tél. (16-1) 34.83.15.71.

Groupe de Metz: Conférence le 11 avril en soirée: "Le malaise social à la lumière de l'anthroposophie" par Jean Cron. Réunions, cours d'eurythmie et de peinture: téléphoner au 87.36.18.40.

Stage d'astrosophie et de gymnastique Bothmer: animateurs Jacques Lévy et Laurent Schimmel. "L'homme, mesure de l'univers" du 25 juillet au 1er **août** 1987 à l'Abbaye de Bonnecombe (Aveyron). Renseignements et inscriptions: Jacques Lévy, 4 rue Alfred **Dormeuil** 78290 Croissy s/Seine, Tél. 39.76.79.28 et Laurent Schimmel 14 av. Rubens 78400 Chatou. Tél. 30.71.22.00.